

L'EXPRESS

> WWW.LEXPRESS.FR

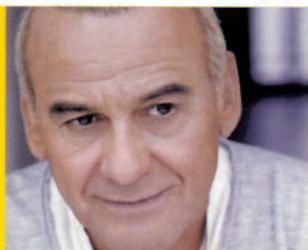
GRENOBLE

GF 38 : l'heure des doutes

PHOTO MONTAGE THIERRY CHENU VILLE DE GRENOBLE

- Après la victoire, quel avenir ?
- Discorde autour de sa gestion
- Le mystère Watanabe

Michel DESTOT et Kazutoshi WATANABE



Michel Fugain

Confidences d'un enfant du pays

SOMMAIRE

N° 3011 semaine du 19 au 25 mars 2009

L'ÉDITORIAL

DES ÉTUDIANTS DE L'ESC GRENoble

L'ENTRETIEN

- 4 Michel Fugain : « La création doit rester un mystère »

EN COUVERTURE

- 8 GF 38 : l'heure des doutes

EN BREF

- 16 I love GRE
A la reconquête des quais

AGENDA

- 18 Concert, exposition, théâtre...

EN COUVERTURE



ANNE-SOLÈNE GANDIOL

Une belle histoire

Venus de la France entière dans cette ville où il fait si bon étudier, nous avons tenté de lever le voile sur quelques éléments qui font l'identité grenobloise. Côté vestiaires : les rapports complexes et chaotiques entre une équipe de foot, pour qui la capitale iséroise a recommencé à vibrer, et son propriétaire japonais secoué par la crise. Suivez-nous dans les coulisses de ce partenariat entre le GF38 et une entreprise nippone qui a révolutionné le football grenoblois. Côté entrée des artistes : Michel Fugain est revenu quelques jours dans son pays natal. Il se raconte. Sur les rives de l'Isère et du Drac, se déroule une belle histoire, qui nous a emmenés de la maison du résistant Pierre Fugain, le père de Michel, au stade des Alpes, du terrain de la Poterne au bureau du maire, en passant par le siège de la Métro, par les quais de l'Isère, les cinémas, les théâtres et les expositions... Suivez-nous à la rencontre des acteurs du dynamisme de la région. Avec les habitants de Grenoble, nous pouvons dire aujourd'hui d'une même voix : « I love Gre ». ●

L'EXPRESS

AVEC



Groupe Express Roularta
Président du directoire, directeur
de la publication : Marc Feuillée
Directrice générale : Corinne Pitavy

L'Express

Directeur de la rédaction :

Christophe Barbier

Directeur exécutif : Eric Matton

Rédaction en chef :

Pierre-Yves Lacroix

Réalisation : Michel Ivoré

Secrétaire de rédaction : Patrice Jouët

Révision : Marie-Laure Adam

Photogravure : L'Express

Fabrication : Laurence Bideau

Publicité : Partenaire Développement

Délégué régional :

Bernard Vermot-Desroches

Direction des ventes : Sophie Guerois

Gestion : Tristan Thomas

Coordination L'Express : Tony Douchet

Stéphane Renault

CPAP n° 0313 C 82839

ISSN n° 0014-5270

Ce magazine a été conçu, écrit et réalisé
par les étudiants de l'ESC Grenoble, parrainés
par Georges Dupuy, grand reporter
au service Économie de L'Express

L'équipe

Coordinateur : Vincent Cuffini

Publicité : Guillaume de Malherbe,

Violaine Oliveau de Riz, Carlos Credoz

Rédaction : Marie Sautet, Lucie de Ribier

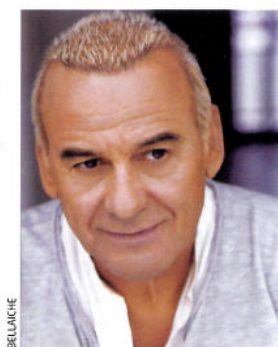
Promotion des ventes : Raphaëlle Debetaz,

Arthur Brizou

Photo : Anne-Solène Gandiol

Trésorerie : Jordan Defas

Toute l'équipe tient à remercier
Georges Dupuy, Tony Douchet et
Stéphane Renault pour leurs précieux
conseils. Un grand merci également à
l'administration de l'ESC Grenoble,
notamment à Kévin Deniau, ainsi qu'à tous
nos partenaires et à l'ensemble des
personnes interviewées. Enfin, n'oublions
pas tous les étudiants qui ont participé
à la vente du magazine.



BELLOCHE

L'ENTRETIEN Michel Fugain

p. 4



EN BREF AGENDA

p. 16

L'EXPRESS > WWW.LEXPRESS.FR

WWW.LEXPRESS.FR | 19 MARS 2009 | 3

Michel Fugain

« La création doit rester un mystère »

Un an après la sortie de son autobiographie *Des rires et une larme*, Michel Fugain est de retour sur scène. Il y interprète les titres qui ont fait son succès et ceux que lui ont offerts ses confrères pour son dernier album, *Bravo et merci*, hommage aux chanteurs de sa génération. Expansif et passionné, à l'image de son nouveau spectacle, l'artiste nous a reçus dans sa loge, juste avant de monter sur les planches de L'Alhambra, à Paris. « J'étais sous adrénaline ce soir-là », confie-t-il quelques jours plus tard chez son père, à Grenoble, où nous le retrouvons, beaucoup plus détendu. Loin des feux de la rampe, de façon plus intimiste, il évoque sa jeunesse, son parcours, sa vision du métier, les valeurs qui lui tiennent à cœur et, au détour d'une phrase, la disparition de sa fille. Fugain, c'est un beau roman, une belle histoire et une romance qui reste d'aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE SAUTELET, LUCIE DE RIBIER ET STÉPHANE RENAULT

Vous avez passé votre enfance à Voreppe. Quels souvenirs en gardez-vous ?

➤ Mon enfance à Voreppe, petit village typique qui tenait du domaine de la littérature, fut très fondatrice. J'ai des souvenirs d'un toubib un peu particulier, communiste engagé qu'il m'est impossible de ne pas évoquer, mon père, Pierre Fugain, figure de la Résistance. La maison était toujours pleine de monde, populaire, prolo – ce qui n'est pas péjoratif, le prolétaire étant celui qui gagne son pain à la sueur de son front. Les flics grenoblois venaient y casser du communiste. A l'époque, il y avait la droite et ses représentants, contre le Parti communiste et les syndicats. Plus tard, j'ai lu *Le Dauphiné*, *Le Progrès*, j'ai accompagné mon père et ses amis dans les manifs. C'était des hommes forts, dignes. Ces prolétaires étaient plus enragés que maintenant.

Et quels souvenirs avez-vous de Grenoble, où vous êtes allé au collège et au lycée ?

➤ Des souvenirs magnifiques. J'y ai passé mon adolescence, ma jeunesse d'homme. La piscine municipale ouvrait le 10 mai, on passait notre vie dans les troquets : L'Ascenseur, le Hollywood Bar... Tout ça était bon, chaud, rigolard, sans aucune pression. Le mot « chômage » n'existait pas. On a été excessivement heureux et libres. A l'automne, on montait en caravane aux Deux-Alpes. C'était surtout la fête, les courses de côte dans la montagne. On ne doutait de rien. Nous dormions à la belle étoile sur les places de village sans que personne ne dise rien. Dans les soirées, on écoutait *L'Eau à la bouche* de Gainsbourg. A l'époque, je n'avais aucun goût pour la variété, c'était plutôt le jazz – Charlie Parker, Miles Davis – ou encore James Brown. Toute une attitude. On était la génération bop, celle des *Tricheurs* [NDLR : référence au film réalisé en 1958 par Marcel Carné], avec des attitudes de crâneurs. Nos références étaient les boîtes parisiennes, les caves. On ne pensait qu'à déconner, s'amuser, danser, plaire aux filles.

Avez-vous gardé des amis à Grenoble ?

➤ Oui, pendant longtemps. Mais ils n'y vivent plus aujourd'hui ; on s'appelle quand on lève le pied dans nos vies

et c'est comme si on s'était quittés la veille. C'est comme avec Sardou, toujours la grosse rigolade. Au lycée Champollion, j'étais plutôt ami avec des fils de bourgeois, libéraux, ouverts, cultivés. Maintenant, je retourne à Grenoble par pure nostalgie, et pour voir mon père à Saint-Martin-le-Vinoux. Je connais bien le maire aussi, Michel Destot.

Avez-vous fait des rencontres déterminantes dans cette ville ?

> Jean-Michel Barjol, président du ciné-club – où j'ai passé ma vie, l'année de mon redoublement de terminale. C'est lui qui m'a « dérouté ». Grâce à lui, j'ai appris à analyser les films, à les voir autrement, à les suivre techniquement. A Grenoble, on allait au Gaumont, à l'Eden, au Pax à côté de chez moi – cours Berriat – au lieu d'aller en cours. J'ai écrit une lettre à mon père lui disant que j'arrêtais la médecine pour faire du cinéma. Finalement, je suis devenu chanteur par hasard. Si je n'avais pas accompagné Sardou chez Barclay pour une audition, je n'aurais peut-être jamais découvert que j'étais mélodiste.

Vous êtes alors « monté » à Paris, où vous êtes resté de longues années. Vous sentez-vous davantage grenoblois, parisien ou corse, où vous vivez à présent ?

> D'un côté, je suis plutôt dauphinois : mes grands-parents vivaient en Savoie. Certes, Paris est d'une beauté à laquelle on ne peut résister, mais, à la longue, mes montagnes m'ont manqué. Les Corses, ce sont des montagnards comme les Grenoblois. C'est peut-être pour cela que je me sens si bien chez eux.

« Pour guérir d'un passé qui te retient prisonnier et te cache l'horizon, traverse une eau », vous a conseillé un ami. C'est ce que vous avez fait il y a six ans en partant pour la Corse. Cela vous a-t-il aidé lors de la perte de votre fille ?

> Oui, on sort d'un cirque – la ville – avec ses fauves, ses clowns, on y revient de temps en temps. A mon âge, on a fait le tour de la question, on sait qui sont les fauves. Ce qui m'a le plus aidé à surmonter les choses, ce sont les projets, j'ai fait une plongée dans le boulot.



BELACHE

Au bout de quarante ans de carrière, que pensez-vous de l'évolution du milieu artistique ?

> Il y a des phénomènes nouveaux. On dit aux gens de choisir qui sera la prochaine star... Ce n'est pas en tapant 1, 2 ou 3 sur un téléphone que l'on crée des artistes ! Aujourd'hui, on les vend comme on vendrait des valises. Mais un artiste, c'est plein de nuances, fragile et excessivement fort à la fois, comme Véronique Sanson. Elle est si fragile qu'on a l'impression qu'elle va se briser si on la touche. Mais, sur scène, c'est un rouleau compresseur.

Votre dernier album, *Bravo et merci*, est un hommage aux chanteurs de votre génération et à la précédente. En revanche, vous êtes souvent assez critique envers la nouvelle scène française...

> *Bravo et merci* témoigne de ma reconnaissance en- >>>

>>> vers des éveilleurs, des « décorateurs de vie ». Il y a une importance folle de la chose artistique pour un peuple, elle est nécessaire à l'imaginaire. Un artiste, c'est un saltimbanque, qui vit dans la marge plutôt qu'il n'est marginal, celui qui a un devoir absolu de colorer de toutes les couleurs la vie de ceux qui sont encore bien dans la page. Mais les artistes d'aujourd'hui ne se perçoivent plus comme ça. Ils veulent juste être à la mode et faire du blé. La nouvelle génération est mal élevée. C'est une attitude qui peut passer dans la vie normale, pas dans un métier. Dans tous les métiers, au début, vous la fermez, vous respectez les anciens, ou plutôt ce qu'ils ont fait.

« LES NOUVEAUX ARTISTES SONT MAL ÉLEVÉS. ILS VEULENT JUSTE ÊTRE À LA MODE ET FAIRE DU BLÉ »

Dans vos spectacles, comment faites-vous pour coller toujours à l'air du temps, avec des chansons qui ont parfois 40 ans ?

> A l'origine, je me suis créé avec le Big Bazar un outil pour tout apprendre et notamment pour ne pas faire du récital. Puis, dans la Compagnie Michel Fugain à Nice, on s'entraînait sur la Commedia dell'arte. De ce fait, je garde un rapport enthousiaste avec mes chansons. Par exemple, pour *Prends ta guitare*, qui est une chanson de jeunesse, un peu nunuche, je m'éclate toujours dessus en l'intégrant dans une histoire que je raconte sur scène. Aujourd'hui, on a du mal à imposer de nouveaux titres – les chanteurs comme moi, nous ne sommes jamais des urgences. Personne ne met en doute notre faculté à faire des chansons

ni notre talent, mais on ne sert pas la programmation. Il y a un jeunisme ambiant. Peut-être existait-il déjà avant et que les vieux chanteurs de l'époque se disaient : « Non mais c'est quoi, ça, *Prends ta guitare* ? »

Peut-on prévoir qu'une chanson sera un tube ?

> Non, on ne le prévoit pas. Mais une bonne chanson, ça a tendance à horripiler les gens, tellement c'est simple.

Comment l'expliquez-vous ?

> J'évite de l'expliquer. La création artistique doit rester un mystère ! Elle surgit de drames intérieurs. L'inspiration vient



ANNE-SOLÈNE GANDOL

toujours de la même chose : la vie, l'amour, la mort. Chaque artiste pose sur ces thèmes un regard particulier : il agit en filtre et leur donne une certaine coloration avec ce qu'il est. *Je n'aurai pas le temps*, en 1967, c'est un énorme coup de bol, car, quand on est jeune, on ne sait pas faire simple. Or c'est justement la simplicité qui rend la chose universelle. Attention ! simple, pas simpliste. Une chanson est souvent le reflet des préoccupations du moment : *La Bête immonde*, en 1995, c'est l'époque de l'ascension de Le Pen.

Le dossier de notre supplément régional porte sur le GF 38. Etes-vous un fan de football ?

> Quand j'apprends qu'un certain buteur de Lyon gagne 500 000 euros par an, je trouve ça inadmissible. On nous offre des jeux du cirque, pour nous faire garder le sourire, mais de façon scandaleuse. L'argent mortifère a abîmé l'esprit du sport. Là, je constate une régression.

Avez-vous d'autres passions ?

> Oui, la sculpture. Il n'y a qu'elle et la musique qui me fassent entrer en transe. Mais je ne peux avoir qu'une seule passion à la fois.

Et maintenant, quels sont vos projets ?

> Je travaille sur *Chantecler*, d'Edmond Rostand, une pièce musicale que j'adapte pour la télévision. Elle est porteuse de tout ce que j'ai envie de mettre en lumière, une vision de la vie qui chante. Je peaufine les dernières musiques et chercherai ensuite les comédiens. ●

BIO

MICHEL FUGAIN

1942 Naissance à Grenoble.

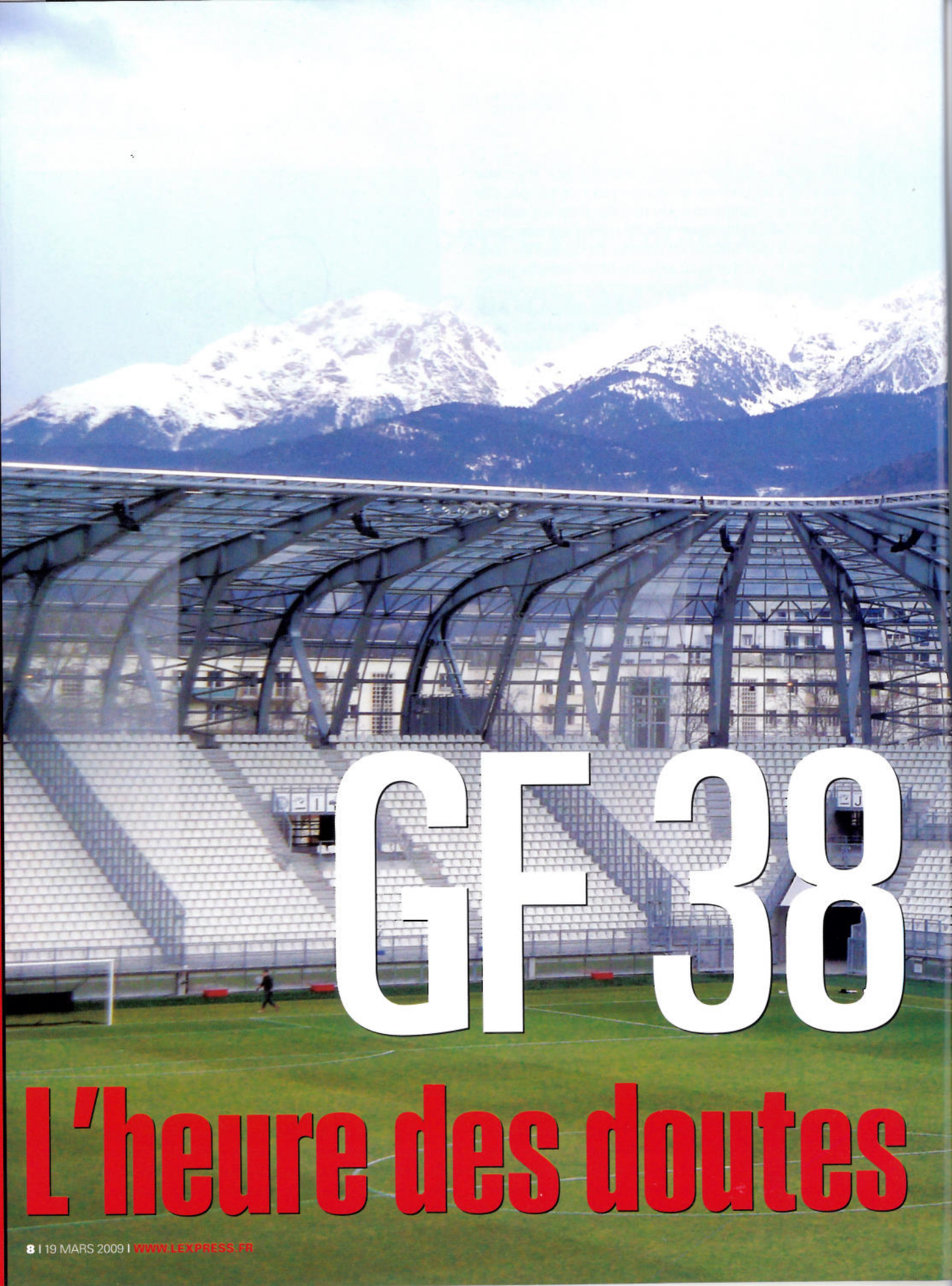
1967 Premier tube avec *Je n'aurai pas le temps*.

1972 Création de son groupe le Big Bazar, *Fais comme l'oiseau*, *Une belle histoire*.

1977 Compagnie Michel Fugain.

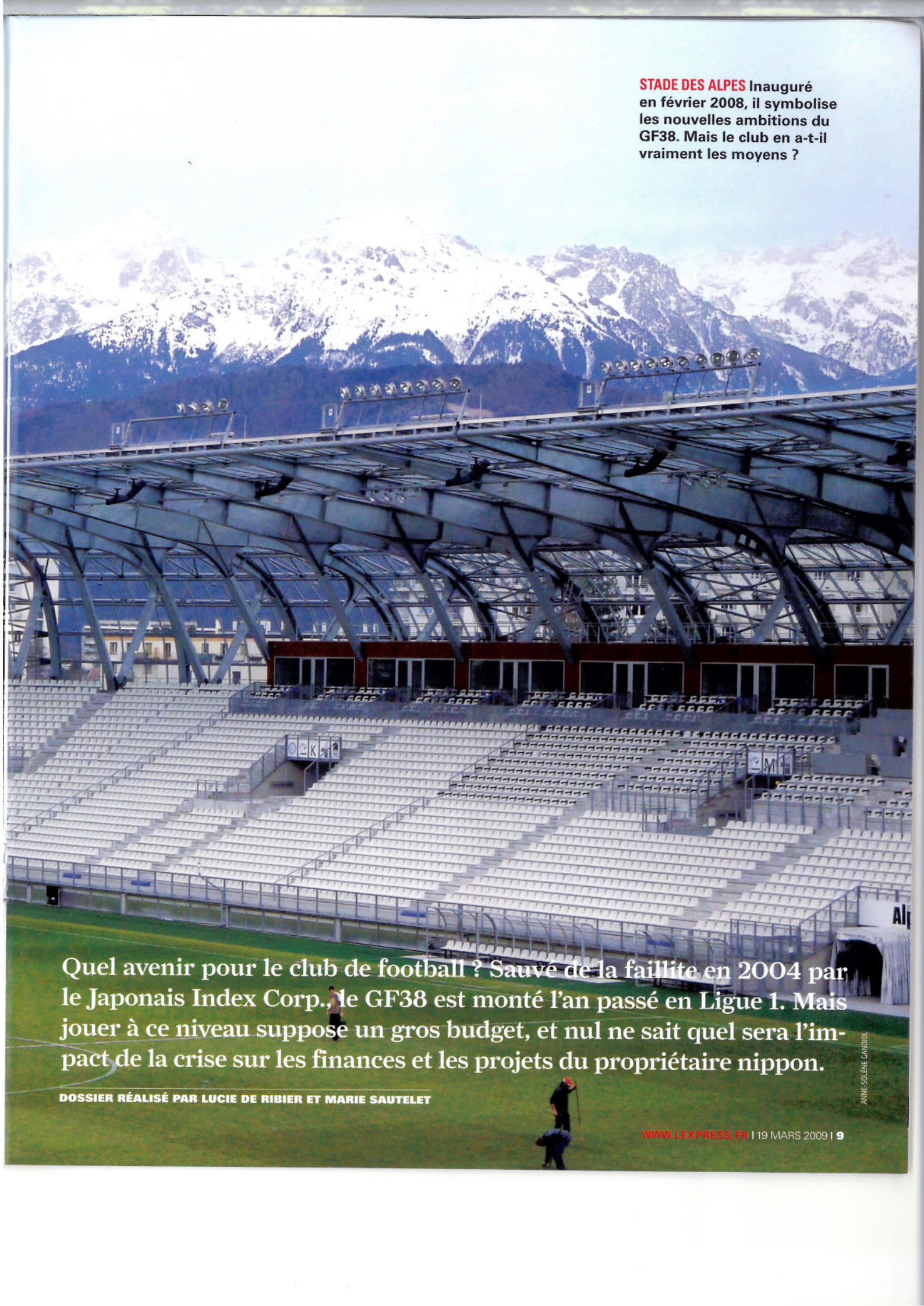
2002 Mort de sa fille Laurette.

2007 Sortie du livre *Des rires et une larme*, et de l'album *Bravo et merci*.



GF 38

L'heure des doutes



STADE DES ALPES Inauguré en février 2008, il symbolise les nouvelles ambitions du GF38. Mais le club en a-t-il vraiment les moyens ?

Quel avenir pour le club de football ? Sauvé de la faillite en 2004 par le Japonais Index Corp., le GF38 est monté l'an passé en Ligue 1. Mais jouer à ce niveau suppose un gros budget, et nul ne sait quel sera l'impact de la crise sur les finances et les projets du propriétaire nippon.

DOSSIER RÉALISÉ PAR LUCIE DE RIBIER ET MARIE SAUTELET

Comment les Grenoblois pourraient-ils oublier le 12 mai 2008 ? Le hurlement de joie qui retentit ce jour-là après le match nul du Grenoble Foot 38 (GF38) contre Châteauroux résonne encore dans la capitale iséroise. Pour la première fois en quarante-cinq ans, le club bleu et blanc se retrouve en Ligue 1. Ce soir-là, c'est une vraie folie ! Le stade des Alpes ne désemplit pas. Les joueurs enchaînent les tours pour aller à la rencontre de leur public. Les écrans géants diffusent en boucle les images de la victoire, le bonheur à l'état pur, supporters déchaînés, officiels et élus sur un petit nuage. Le maire, Michel Destot (PS), s'empare d'un micro pour remercier tout le monde. Oubliées les épreuves, les oppositions, les critiques... En 90 minutes, il vient de voir ses efforts récompensés : sa longue recherche de repreneurs et ce stade

qu'il a porté contre vents et marées. A ses côtés, Kazutoshi Watanabe boit du petit lait. Le président japonais du GF38 vient de démontrer que ses ambitions pour le club grenoblois sont finalement réalisables.



HEUREUX Hidetaka Ubagai, le directeur général du GF38, le maire Michel Destot et Mécha Bazdarévici, l'entraîneur, le 12 mai 2008.

Dans ce stade ivre de joie, tout le monde se souvient des heures noires. Au début des années 2000, le GF38 est au bord de la faillite. Personne ne pense, alors, que le salut du petit club

isérois, viendra de son achat par Index Corp., une entreprise high-tech japonaise de taille mondiale.

Premier éditeur de contenu multimédia pour téléphones mobiles au Japon – jeux, sonneries, vidéos et logos – Index Corp. nourrit l'ambition d'étendre ce concept 100 % japonais au marché européen. La France est l'une de ses têtes de pont. En 2004, il débarque dans l'Hexagone et met la main sur plusieurs start-up françaises engagées sur le même créneau, dont 123Multimedia. Mais le roi de l'Internet sur mobile a d'autres projets. Il s'intéresse au foot. Pas seulement pour le plaisir du ballon rond. Racheter un club lui offrirait un support de communication idéal pour son

plan de développement européen et japonais. Après avoir sondé Le Havre et un club danois, son choix se porte sur le GF38, qui devient, le 24 novembre 2004, le premier club national à être détenu par un groupe étranger.

Rien d'évident ! Criblé de dettes, le GF38 se classe régulièrement en bas du tableau de deuxième division. Fatigué de voir les équipes adverses s'essuyer les crampons sur le fanion grenoblois, le public reporte ses faveurs sur des champions plus dignes de lui, Saint-Etienne ou l'OM. Et tout le monde prédit la fin prochaine du GF38. Michel Destot refuse cette fatalité. La municipalité se met, dès lors, à la recherche d'investisseurs, étrangers de préférence : « Notre logique a toujours été celle d'une offre culturelle internationale », précise le maire. C'est alors que la ville croise le chemin d'Index Corp. Pour convaincre les Japonais, elle ne manque pas de faire valoir à l'éventuel repreneur nippon le potentiel de cette ville nichée au cœur des Alpes. Un atout non négligeable : « Je pense qu'à terme, ils avaient l'intention d'implanter une filiale dans la région », confie Alain Pilaud, adjoint (PS) au maire chargé des sports. >>>

CE MYSTÉRIEUX M. WATANABE

Qui est le véritable patron du GF38 ? De nombreux supporters du club se posent la question. Le président en titre, Kazutoshi Watanabe, se fait rare en France. Et puis, il n'a pas l'allure d'un homme d'affaires à la française... Ni même à la japonaise. Sans costume et, le plus souvent sans cravate, un peu échevelé, ce chef d'entreprise détonne. « Le côté administratif et financier ne l'intéresse pas, confie Pierre Wantiez. Sa formation est avant tout scientifique, c'est un inventeur. » Watanabe a ainsi développé le téléphone pour chien, un traducteur de langage canin qui fait fureur au Japon. Il a également envisagé la production de sacs biodégradables en amidon

de maïs... « C'est une sorte de professeur Tournesol », confirme Alain Pilaud. Pour l'adjoint chargé des sports à la mairie, une chose est sûre : « Watanabe a la tête pleine d'idées mais, en réalité, c'est Hidetaka Ubagai, le directeur général, un ancien joueur du club allemand Werder Brême, qui prend les décisions. » D'autant que le président ne maîtrise pas le français, et dispose d'un anglais plutôt sommaire. Mais ce fan d'Alain Giresse parle un langage universel, celui du football. Pour lui, diriger un club français est un rêve de petit garçon qui se réalise. « C'est une chance de travailler avec un passionné », plaide Pierre Wantiez. ■ **LUCIE DE RIBIER**



STÉPHANE ECHINARD/HAUTPP



PRÈS DE LA VILLE La mairie voulait ainsi permettre aux Grenoblois de se rendre au stade à pied ou en tram.

» Les Japonais ont surtout été séduits par l'idée de disposer d'un stade à la hauteur de leurs ambitions. Même s'il faudra quatre années avant que le premier match – Grenoble-Clermont – s'y joue, le 15 février 2008. Quatre ans pour faire sortir de terre le stade des Alpes et déminer le terrain politique. Michel Destot tenait à ce que ce stade se situe près du centre-ville. Une question d'image. Il n'est pas seul. Le projet est celui de Grenoble Alpes Métropole, la communauté d'agglomération, plus communément appelée « la Métro ». Celle-ci y voit l'occasion de réveiller le quartier du parc Paul-Mistral : « Un stade est un lieu rassembleur, emblématique, qui crée de nouveaux temps de vie », commente Chris Dupoux. Pour le directeur du pôle animation et gestion des équipements sportifs de la métro, « sa première modernité, c'est que l'on peut s'y rendre à pied ou en tram et qu'on tourne désormais le dos au modèle du stade à l'extérieur des villes, avec un immense par-

king et des centres commerciaux ». Ainsi, tous les quinze jours, lors des matchs à domicile pouvant remplir le stade jusqu'à 20 000 personnes, des

tramways supplémentaires sont prévus et certains restaurants alentour, rue Malakoff par exemple, proposent un deuxième service. De plus, les écrans

UN ÉCRIN ULTRAMODERNE

L'ambiance est bonne, ce matin-là, au stade des Alpes : les heureux jardiniers de l'une des plus belles pelouses de France sifflotent gaiement sur la musique reggae qui résonne entre les murs recouverts de panneaux photovoltaïques. Et pourtant, l'histoire de ce bâtiment tout en transparence et en galbes est faite de heurts et de malheurs : après des doutes sur sa légitimité, un emplacement contesté, un prix de 73,7 millions d'euros dépassant toutes les prévisions, cet équipement sportif de la Métro est enfin inauguré en février 2008. Situé en bordure du parc Paul-Mistral, le stade, d'une capacité de 20 000 places (extensible à 28 000 sièges), est conçu « à l'an-

glaise » : il privilégie la proximité entre les joueurs et les spectateurs. Sa construction récente fait de lui l'un des stades les plus modernes de France, avec, notamment, le plus grand nombre de places proposées aux personnes à mobilité réduite.

Son locataire principal est le GF38, mais le stade des Alpes a déjà reçu des matchs de rugby. Le 1^{er} juillet 2009, il accueillera un concert de Johnny Hallyday. Enfin, il possède quatre grands salons utilisés pour des réunions d'entreprise. L'ouverture d'une boutique Nike, sponsor de l'équipe, et d'un restaurant sont à l'étude. Ces ressources supplémentaires lui amèneront-elles la prospérité ? ■ L.D.R. ET M.S.

géants installés par les Japonais sont « autant d'outils de fidélisation du public, qui pourra bientôt interagir avec ces écrans par des envois de SMS », poursuit Chris Dupoux.

Cette évolution n'est pas du goût de tout le monde. Raymond Avrillier, élu écologiste à la Métro, stigmatise les dérives d'un sport qui perd ses valeurs fondatrices et se mue en un gigantesque show high-tech. Avrillier n'est pas le seul à se plaindre. Les Verts dénoncent le gâchis financier d'un stade coûteux (voir encadré page de gauche), utilisable seulement 34 jours par an, dont une vingtaine par le GF38. La Métro se défend, en plaçant la jeunesse d'un équipement inauguré il y a seulement un an. Certes, son organisation est encore balbutiante, mais elle il compte déjà 10 600 abonnés. Afin de compléter les revenus du stade, la Métro envisage l'ouverture de boutiques, de restaurants. Pourquoi pas japonais ?

« Difficile de marier deux cultures aussi différentes »

« Sans les Japonais, nous ne serions pas là où nous en sommes », reconnaît Nasser Soltani, propriétaire du bar Le Centenaire, repaire traditionnel des supporters du GF38. Sitôt le rachat signé, Index Corp. a versé 1,5 million d'euros sur le compte courant du club, épongé les dettes et donné le cap. Direction la haute mer : « Une qualification pour la Ligue des champions avant 2012 », annonce Kazutoshi Watanabe dès qu'il prend ses fonctions de président. L'une des premières mesures phares est l'arrivée du joueur Masahi Oguro – un solide attaquant reparti deux saisons plus tard pour Turin – et de l'entraîneur bosniaque Mécha Bazdarevic en 2007. Une pointure. Cet ancien du FC Sochaux a emmené le Football Club d'Istres jusqu'en Ligue 1 avant d'y porter l'équipe grenobloise.

Depuis, les nuages ont assombri le ciel du GF38. Et les supporters, quand ce n'est pas l'encadrement, trouvent que la gestion nippone – en termes de stratégie et de budget – n'a plus rien à voir avec les rêves de la renaissance. Les divergences sont bien réelles. Cul-

turelles, sportives et financières. A la mairie, Michel Destot le reconnaît : « Le plus difficile a été de marier deux cultures si différentes. » Une critique qui agace les Japonais. Passe encore que « Les Trois Princes », la mascotte japonaise du club – pourtant dessinée par Yoichi Takahashi, créateur d'*Olive et Tom*, un manga très populaire en France – aient fait peu d'adeptes. Mais, dès le départ, la collaboration franco-japonaise est pleine de malentendus. Le personnel français se rend vite compte que les investisseurs nippons sont étrangers au monde du football professionnel occidental. « Deux choses sont importantes sur ce marché : les relations – qui font encore défaut à Kazutoshi Watanabe, fraîchement débarqué dans le milieu –

explique Wantiez. Ils préféreraient disposer de plus de temps. »

« Le Suédois » – surnom d'un des membres les plus actifs des Red Kaos, le plus grand groupe de supporters du GF38 – souligne, lui, l'antagonisme entre les objectifs japonais et les exigences du milieu sportif : « Quand ils sont arrivés, ils n'ont pas fixé les bonnes priorités. La gestion du budget n'a pas été pertinente. » Le Suédois n'est pas le seul à déplorer ces investissements dans des équipements high-tech, telle la vingtaine d'écrans plats dans les salons et les bureaux administratifs. Et puis, il y a ces deux immenses écrans surplombant la pelouse du stade, qui auraient coûté le prix d'un bon joueur de ligue. Des choix d'autant plus surprenants que



ANNE SOLÈNE GANDIOL

MANQUE DE MOYENS Des tapis de sol, une pauvre salle de muscu. Pour le coach Bazdarevic, des conditions d'entraînement « dignes de la quatrième division ».

et la rapidité de réaction », explique Pierre Wantiez, directeur général délégué du club. Trait de caractère typiquement japonais, la longue réflexion précédant chaque décision est incompatible avec la réactivité indispensable lors du mercato – le marché des transferts. « Quand je leur dis que je dois sauter dans un avion, dans l'heure, pour rencontrer un partenaire roumain, cela les surprend beaucoup,

l'enveloppe accordée par Index Corp. pour le mercato de l'hiver 2008 n'était « que » de 300 000 euros.

Si les supporters peuvent librement critiquer, on ne rigole pas vraiment au GF38. Pour avoir manifesté ouvertement ses divergences avec l'équipe japonaise, Pierre Mazé, président délégué, a été purement et simplement remercié en juillet 2008. « Les Japonais préfèrent laver leur linge sale en fa- >>>

>>> mille », commente un employé municipal. Pierre Wantiez, successeur de Mazé et ancien directeur administratif du FC Sochaux, en a tiré les leçons. Fort de ses bonnes relations avec le directeur général du club, Hidetaka Ubagai, il a fait comprendre à ce dernier la nécessité d'investir suffisamment pour satisfaire la toute-puissante Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG), chargée de surveiller les comptes des clubs français de football professionnels. Un enjeu vital. Grenoble était attendu au tournant par certains clubs concurrents.

A l'été 2008, la DNCG, inquiète de la faiblesse financière du GF38, avait exigé « de fortes garanties » de la part de l'entreprise japonaise pour permettre la montée du club en Ligue 1. Y faire face nécessitait un budget annuel de 24 millions d'euros. Une goutte d'eau face aux super cadors du championnat qui alignent des budgets de 155 millions d'euros pour l'OL ou de 85 millions pour l'OM. Index Corp., qui reste très discret sur les aspects financiers, s'est engagée à satisfaire les exigences de la DNCG – une mise au pot de 4 millions d'euros, dit-on – mais en deux fois.

Reste qu'aujourd'hui, une question récurrente se pose : celle de la pérennité de la présence d'Index Corp. à Gre-

noble. La crise n'épargne pas – bien au contraire – l'économie japonaise, et l'on peut se demander quelles seront ses répercussions sur les comptes du GF38, simple activité annexe de l'en-

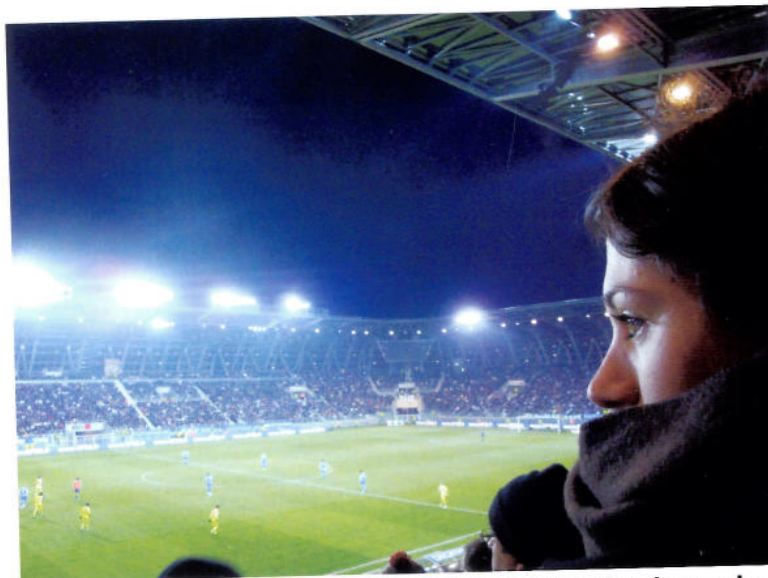
suggèrent certains, assurerait-elle plus de moyens ? Malgré les rumeurs apparues en 2008, les dirigeants japonais ne semblent pas, pour le moment, privilégier cette solution. En réponse à la crise,

Index Corp. a revendu certaines filiales – notamment Index Next ou Index Cross Media Marketing – mais a conservé son club de foot. Pierre Wantiez souligne avec force qu'il n'est pas question que la société abandonne le GF38. Il affirme refléter le point de vue des Japonais, lesquels n'ont pas souhaité recevoir L'Express. Index Corp. aurait ainsi investi 25 millions d'euros dans le club grenoblois. « Jamais un club de deuxième division n'a reçu autant », plaide Wantiez, qui explique :

« Le temps des mécènes est fini. Notre objectif est d'arriver à l'autofinancement. Mais si, d'aventure, nous avons besoin de lui, notre actionnaire répondra présent. »

Grenoble, passage obligé de tours-opérateurs japonais

Bien mieux, les relations entre Grenoble et le Japon ne cessent de se renforcer : un partenariat a été signé entre le GF38 et le Kyoto Sanga FC, un club de la première division japonaise, pour promouvoir les échanges de joueurs et les collaborations administratives. Les supporters japonais se montrent, eux, de plus en plus curieux de découvrir ce club tricolore détenu par des compatriotes. Sa visite est devenue un passage obligé pour certains tour-opérateurs. La presse nipponne a, elle, consacré plusieurs articles à cette exception française, contribuant à donner de la capitale des Alpes l'image d'une ville sportive, dynamique et cosmopolite. Et, à l'heure de la candidature de Grenoble aux Jeux olympiques d'hiver de 2018, la municipalité voit d'un très bon œil ce rayonnement au niveau international. Prudent, Michel Destot n'en garde pas moins sous la main le nom des acquéreurs potentiels qu'il avait contactés aux heures sombres. Son équipe de réserve. ●



DÉÇUS Certains supporters critiquent la gestion des Japonais.

treprise. D'autant plus que le marché du contenu pour téléphones mobiles est fortement menacé par Internet, qui permet d'accéder gratuitement aux mêmes offres. Par ailleurs, le marché français, peu friand de ce genre de services multimédias, ne semble pas avoir répondu aux attentes du groupe.

Déjà, les effets des difficultés d'Index Corp. se font ressentir. « Index Corp a mis énormément d'argent pendant quatre ans, mais pas forcément dans les bons domaines. Ce serait bien qu'il puisse continuer à investir », commente l'entraîneur Bazdarevic, qui déplore les moyens insuffisants dont il dispose pour recruter de bons joueurs. Il attend aussi une amélioration des conditions d'entraînement. « Elles sont dignes d'un club de quatrième division », constate-t-il en désignant les quelques tapis de sol du centre de la Poterne. Une triste salle de musculation, et des inondations. « Cela dit, le côté camping renforce l'esprit d'équipe », se console-t-il avec humour. Le coach, qui a prolongé son contrat jusqu'en 2011, espère bien pouvoir recruter deux attaquants de poids, alors que le GF38 somnole au milieu du tableau.

Une ouverture du capital, comme le

LES DATES CLEFS

1995 Création de la société Index Holdings, dont le siège est à Tokyo, au Japon.

1997 Naissance du Grenoble Foot 38 (GF38) à la suite de la fusion entre l'Olympique Grenoble Isère et le Norcap Grenoble.

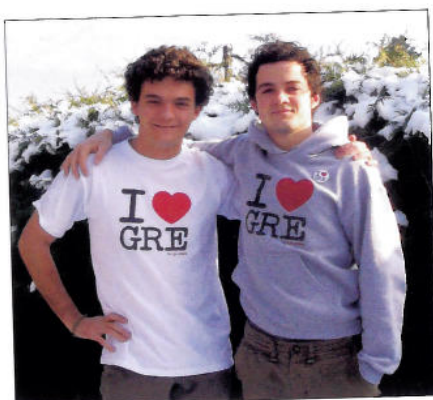
Novembre 2004 Rachat du GF38 par le groupe japonais Index Corporation.

15 février 2008 Inauguration du stade des Alpes.

20 juin 2008 La DNCG, après contrôle et régularisation des bilans financiers du club, confirme la montée en Ligue 1.

I love Gre

C'est une invasion pacifique. Les T-shirts griffés *I love Gre* sont descendus dans les rues de la capitale iséroise. Grenoble rejoint ainsi Los Angeles, Paris, et surtout New York, puisque le logo est à l'origine une création de Milton Glaser pour une campagne destinée à promouvoir le tourisme dans la Grosse Pomme. Ici, rien de tel. Thibaut Machet et Rémi Cassarino, nos deux étudiants en management à l'origine du projet, n'en sont pas à leur coup d'essai. Avant le T-shirt, ils ont en effet conçu la carte Izi-pass, une carte de réduction calquée sur un



SUCCÈS Rémi Cassarino et Thibaut Machet ont trouvé le bon filon.

concept découvert lors d'un voyage en Ecosse. Un démarchage soigné auprès des restaurants et des magasins séduits par l'idée, un bouche-à-oreille efficace,

ainsi que l'aide d'amis pour assurer la promotion, le plan de lancement a fait merveille : 5 000 étudiants se sont vite trouvés en possession du sésame, dont le succès ne se dément pas.

C'est lors d'une soirée à l'Espace Do, pour la promotion d'Izi-pass, que s'arrachent les T-shirts *I love Gre*, lancés pour l'occasion. Nos deux compères déposent alors la marque, qu'ils développent grâce à un réseau de 9 000 membres sur Facebook et à l'effet « buzz » d'une gamme qu'ils déclinent en sweats, porte-clés ou mugs. Un tabac ! Au point de recevoir des propositions de rachat de la marque par la mairie, toujours rejetées jusqu'à présent. En attendant, peut-être, un futur projet qu'il leur faudra bien financer.

■ MARIE SAUTELET

A la reconquête des quais

Les relations de Grenoble avec sa rivière ont longtemps été conflictuelles. L'Isère et le Drac, surnommés « le serpent » et « le dragon », sont responsables de pas moins de 150 inondations de la ville. Dressée quai Xavier-Jouvin pour célébrer la construction des digues, une fontaine représente Grenoble sous les traits d'un lion tenant « le serpent » entre ses dents. Aujourd'hui confinée dans son lit, l'impétueuse Isère a du mal à faire oublier sa mauvaise réputation et a été jusqu'ici peu intégrée dans le paysage urbain. Jugée impropre à la baignade, la rivière est boudée par les habitants.

Pourtant, « les quais de l'Isère offrent l'un des plus beaux paysages de Grenoble. Il est dommage que la circulation empêche les Grenoblois d'en profiter plus », explique-t-on à la mairie. D'où la vaste opération d'aménagement annoncée, qui s'inscrit dans le projet d'embellissement du centre-ville, lancé en 2007. Ce projet doit être réalisé en synergie avec les habitants, perpétuant la tradition de démocratie participative initiée par l'ancien maire (PS) Hubert Dubedout. Ceux-ci ont donc été invités à proposer leur propre vision de l'Isère,

en envoyant à la municipalité leurs photos des quais, et à préciser leurs attentes dans un questionnaire lancé fin 2008.

Les grandes tendances du diagnostic photographique et du sondage ont été transmises aux trois équipes d'architectes-urbanistes en compétition, qui rendront leur copie au printemps avant d'être départagées cet été. Quelques points font consensus : la conservation de la circulation en sens unique et de la voie sur berge, la créa-

tion de pistes cyclables et d'espaces verts. Des Grenoblois enthousiastes évoquent même la possibilité d'une desserte fluviale. Pour autant, le projet ne fait pas l'unanimité. Certains craignent qu'il ne remette en question la construction d'un tunnel sous la Bastille, envisagé pour 2010. D'autres dénoncent les perturbations engendrées par les travaux, ou encore le coût de l'opération. L'Isère et le Drac n'ont pas fini de perturber Grenoble.

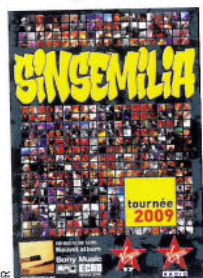
■ LUCIE DE RIBIER



BOUDÉS Les quais, dédiés à la circulation, n'attirent pas les Grenoblois.

CONCERT

Droque douce



Le collectif grenoblois Sinsemilia – découvert sur les scènes régionales avant que la chanson *Tout le bonheur du monde* lui assure une renommée nationale en 2004 – reste fidèle à ses origines. Ce groupe, baptisé d'après une variété de cannabis, réchauffera le 4 avril la scène du Summum avec ses textes engagés et ses rythmes aux influences rock et reggae.

Sinsemilia, au Summum, le 4 avril à 20 heures.
Alpexpo, rue Henri-Barbusse.
www.summum-grenoble.com.

THÉÂTRE

Le Ajar fait bien les choses

Laissez-vous émouvoir par la bouleversante histoire de Momo, jeune arabe élevé par Madame Rosa, vieille femme juive. Les mots de ce gamin, drôles, in-



ÉMOUVANTS Momo (Aymen Saïdi) et Madame Rosa (Myriam Boyer).

times, tendres, dans un quotidien pourtant pas rose pour les immigrés du quartier de Belleville, sont remplis de vitalité et de justesse. *La Vie devant soi*, publié par Romain Gary sous le nom d'Emile Ajar, lui a valu de recevoir pour la seconde fois le prix Goncourt, en 1975. Son adaptation au théâtre par Didier Long témoigne de l'actualité de cette pièce résolument humaine qui s'appuie sur une belle distribution.

***La Vie devant soi*, au théâtre de Grenoble, le 26 mars à 20 h 30.**
4, rue Hector-Berlioz, à Grenoble.
www.theatre-grenoble.fr

EXPO

La surprise Richter

Pour la première fois, la totalité des œuvres exposées en France de Gerhard Richter sont accrochées aux cimaises grenobloises. Cet artiste allemand de renommée internationale, soutenu par le Centre Pompidou et, dès les années 1980, par le musée de Toulon, a pourtant mis du temps à sortir de l'ombre.



"MERLIN",
1982,
huile sur
toile.

Venez admirer une œuvre moderne déroutante, allant de tableaux « photos réalistes » à des créations beaucoup plus abstraites.

Jusqu'au 1^{er} juin. Musée de Grenoble. 5, place de Lavalette.
www.museedegrenoble.fr

SALON

Promenons-nous dans les bois

Ebénistes, luthiers, marqueteurs, sculpteurs et tourneurs vous font partager leurs passions. Initiez-vous au travail de ces artistes et artisans venus d'Allemagne, d'Autriche, d'Israël, de Suède, de Lettonie ou de Roumanie, en participant aux ateliers qu'ils animent. Entrée commune avec le Salon européen du bois et de l'habitat durable.



9^e Biennale de la passion du bois, du 23 au 26 avril. Alpexpo, rue Henri-Barbusse. www.salondubois.com.

ENFANTS

Dès monts et merveilles



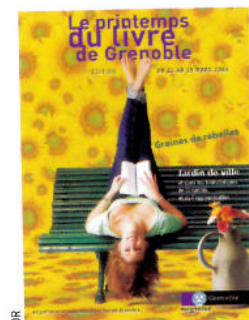
Même les plus grands seront heureux de réécouter ce chanteur à l'imaginaire fantaisiste. Depuis la sortie de son premier album, en 1977, Henri Dès continue d'enchanter des générations d'enfants en posant sur leur vie son regard pétillant. Un spectacle plein de bruits rigolos et de fous rires garantis.

Henri Dès, au Summum, le 27 mars à 19 heures.
Alpexpo, rue Henri-Barbusse.
www.summum-grenoble.com.

CULTURE

Plumes rebelles

Du surréaliste André Breton au communiste Louis Aragon en passant par le philosophe Albert Camus et son *Homme révolté*, la littérature a toujours été pour les auteurs un moyen privilégié de diffusion de la rébellion. Et, pour leurs lecteurs, un premier pas vers l'insoumission. Il souffle cette année un vent de révolte sur le Printemps du livre de Grenoble, qui consacre sa 7^e édition à l'exploration de la rébel-



lion dans le domaine de la littérature. Venez échanger avec la quarantaine d'auteurs invités à rencontrer le public dans les bibliothèques et le jardin de Ville.

Vos petits rebelles pourront aussi profiter d'animations organisées à cette occasion dans les écoles primaires.

Printemps du livre de Grenoble, du 25 au 29 mars. Programme complet et réservations sur www.printempsdulivre.bm-grenoble.fr.

CONSO NEWS

L'EXPRESS

PAGE REALISEE PAR ANNE-SOLENE GANDIOL



GRAFIKCUBE

Grafikcube c'est l'inspiration d'un jeune artiste et danseur hip-hop, passionné d'art, de cinéma, de mangas, d'arts martiaux et bien d'autres choses encore. Mélangez toutes ces cultures et influences, et vous obtenez une marque pleine d'originalité et de fraîcheur. Grafikcube est ouvert à tous donc peu importe ton milieu, ton sexe, tes origines, tes aspirations, ton âge... Ces vêtements sont avant tout destinés à des gens qui veulent un look différent, un look qui met en avant leur personnalité."

www.grafikcube.fr

BALLANTINE'S 12 ANS

Cet étui cadeau est un hommage à l'élégance du whisky Ballantine's 12 ans d'âge. Sur son socle en métal, surmonté d'un manchon de cuir, ce blend premium affiche avec distinction son statut et son âge. Ainsi mise en valeur, la bouteille laisse admirer son précieux liquide, aux reflets d'or et de miel. Plus qu'un étui, ce glorifier apportera raffinement à votre bar ou à votre table de fête.

En vente en Grandes et Moyennes Surfaces.

Prix de vente moyen constaté : 21 €.



SUBWAY



Spécialiste des longs sandwiches, des salades et des wraps, SUBWAY® restaurant vous accueille Place Notre Dame au centre ville de Grenoble. Le concept : Sandwiches et salades préparés sous les yeux des clients, pains cuits sur place toute la journée, liberté de choix des ingrédients. Subway manger varié c'est bien meilleur pour la santé !

VTC CROSSROADS GO SPORT

Idéale pour les ballades du week-end. Fourche à suspension pour les chocs. Jantes alu double paroi. 21 vitesses pour les montées. Cadre Aluminium.

Prix de vente : 229,90 €

Tél : 0825 10 60 60, www.go-sport.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.